

*L'effet de l'enseignement du lexique médical sur l'écriture des textes de vulgarisation scientifique chez les étudiants de première année de licence de «Français de l'information et de la communication»*

*The effect of medical lexicon teaching on the writing of popular science texts among first-year undergraduate students of «French for Information and Communication»*

Benhallou Amine, Université de Mostaganem, Algerie.

Pr. Sebane Mounia Aicha, Université de Mascara, Algerie.

date de soumission: 15/06/2018    date d'acceptation: 20/10/2018    date de publication: 10/12/2018

### Résumé

À travers cet article, nous tentons de proposer des pistes de réflexion sur la mise en œuvre d'une méthode propre à la production écrite des textes de vulgarisation scientifique. Cette expérimentation a pour objectif d'aider les étudiants de première année de licence de «Français de l'information et de la communication» à rédiger des textes de vulgarisation scientifique.

**Mots clés:** Langue de spécialité, lexique, vulgarisation scientifique, terminologie, cohérence.

### Summary

The effect of medical lexicon teaching on the writing of popular science texts among first-year undergraduate students of «French for Information and Communication»

Through this article, one is trying to suggest the implementation of ways of thinking with regard to a method specific to the written production of scientific popularization texts. The aim behind such experiment is to help first year undergraduate students of “French for Inform.

**1. Cadre théorique:**

En première année de licence de «français de l'information et de la communication» à l'université, la matière de «langue de spécialité» s'inscrit dans une unité d'enseignement de découverte et vise à la compréhension et le réemploi du lexique spécifique. La maîtrise de ces termes semble favoriser l'écriture des textes de vulgarisation spécialités.

Ces textes constituent des écrits spécialisés destinés à un large public en raison de la faible fréquence d'apparition de mots de spécialités et de la non-complexité du lexique spécifique employé. Selon Beacco et Moirand (1995): «[...] *Les discours de vulgarisation manifestent la souplesse d'emploi des termes dans les processus de communication.*»

Les travaux menés par Dubois-Buyse (1989), Baudot (1992), Fortier(1993), Préfontaine (1995) sur l'apport de la maîtrise du lexique sur la production écrite, se focalisent sur les échelles de fréquence des mots en français. En effet, nous en retenons la thèse que l'enseignement du lexique, se fait soit à partir des nomenclatures soit à l'aide d'un support textuel relevant de la langue standard ou des langues spécialisées.

Cette expérimentation prend pour modèle les recherches des auteurs précités qui ont démontré l'existence de plusieurs échelles de fréquence de mots en français qui jouent un rôle très important sur la maîtrise de l'orthographe français, ainsi que sur le réemploi du lexique standard ou spécifique lors de la rédaction des textes. Nous résumons ces échelles dans les points suivant:

**Dubois-Buyse (1989):** A partir de 4100 rédactions spontanées d'élèves des deux sexes, Dubois-Buyse a réussi à établir une liste des 4239 mots les plus employés dans les écrits, mais il reste que l'ancienneté de cette échelle (étant donné que sa première publication date de 1940) fait que certains mots nouveaux, d'usage actuel ne figurent pas dans la liste.

**Baudot (1992):** Afin d'établir son échelle de fréquence, Baudot (1992), a utilisé un corpus de 803 textes d'environ 1000 à 1500 mots. Les textes sont répartis en 15 genres littéraires et proviennent de la France (62 %) et du Canada (37 %). La majorité d'entre eux (726 sur 803) se situant entre 1960-1967; sont des textes d'adultes écrits pour des adultes. Mais l'intérêt premier de cette échelle réside dans le fait que ce sont des mots un peu plus contemporains que ceux de Dubois-Buyse, et que le chercheur présente une échelle qui prend en compte l'emploi du mot selon ses différentes entrées dans le dictionnaire.

**Préfontaine (1995):** Partant des deux échelles précédentes, celle de Dubois-Buyse et de Baudot, Préfontaine (1995) ajoute une liste complémentaire des mots variables selon leur genre, mais les mots listés avec leur fréquence sont uniquement au masculin, et les verbes sont mis à l'infinitif. Ce procédé (ramener tous les verbes à l'infinitif) représente un inconvénient quand nous nous penchons sur l'orthographe.

**Fortier (1993):** En plus d'établir la fréquence des mots, l'étude de Fortier (1993), effectuée essentiellement à partir d'un échantillon d'adolescents québécois, présente également, en pourcentage, un indice du vocabulaire disponible dans une population donnée. Cet indice, il le décrit comme étant «l'ensemble du vocabulaire en mémoire chez tous les sujets de cette population avant toute production de discours.»

- Le vocabulaire en mémoire correspond aux connaissances que l'utilisateur a du système linguistique: vocabulaire, grammaire, syntaxe, morphologie, etc. Il peut donc les activer pour les utiliser dans ses activités linguistiques: parler, écrire. L'échelle de Fortier (1993) est retenue parce qu'elle est plus adaptée au contexte québécois. Elle permettra une analyse en profondeur des erreurs à travers la fréquence des mots.

L'Homme (1990) fait référence à trois approches histo-

riques de la définition des langues de spécialité, désormais LSP. Pour les besoins de notre article, nous nous intéresserons à la première qui rappelle le considère les LSP comme une terminologie. «*La première approche consiste à ramener le concept de «langue de spécialité» à celui de «terminologie»*<sup>1</sup>, donc à réduire les caractéristiques des LSP à des nomenclatures, au plan lexical des textes spécialisés.»

Quant aux deux autres approches, elles s'intéressent plutôt au style de l'écrit. Afin de répondre à la problématique générale qui suit, nous nous baserons, en plus de l'approche précitée, sur les travaux sur les typologies textuelles d'Adam(1992) et sur les recherches sur les règles de la cohérence et de la cohésion de Charolles(1978):

Est-ce que l'initiation des étudiants de première année de «français de l'information et de la communication», uniquement, à la terminologie spécifique leur permettra de produire un écrit de vulgarisation scientifique qui répond aux normes de ce type d'écrit?

Cette problématique fait appel aux hypothèses suivantes:

H1: L'écriture de la vulgarisation scientifique serait-elle tributaire de la connaissance du lexique spécifique.

H2: La maîtrise du lexique semble avoir un effet positif sur la production des textes de spécialités et l'usage approprié de ce dernier favoriserait la cohérence et la cohésion textuelle.

Il est judicieux de rappeler que l'objectif de cette recherche est d'amener les étudiants de première année de « licence de l'information et de la communication » à rédiger des textes de vulgarisation scientifique en mettant à leur disposition un vocabulaire spécifique.

## **2. Partie expérimentale:**

**2.1. Description des participants:** Les participants qui ont fait l'objet de cette recherche sont des étudiants de première année

«Français de l'information et de la communication ». Cette promotion est composée de sept (07) groupes d'étudiantes toutes filières confondues. Seul vingt (20) étudiants ont été retenus pour participer à cette expérience:

**2.2. Méthode et outils d'analyse:** Cette expérimentation se déroule en deux phases. La première débutera par un pré-test visant à évaluer les acquis et à recenser les besoins des étudiants, tandis que la deuxième comportera un post-test qui permettra de vérifier la validité des hypothèses de la recherche. Les échelles précitées permettront d'élaborer minutieusement les consignes des tests, en sélectionnant les termes à employer dans leurs rédactions.

**2.3. Déroulement de la première phase de recherche:** Durant la première semaine d'enseignement, les étudiants effectuent une évaluation diagnostique, un pré-test, qui vise à recenser les connaissances des étudiants acquises sur ce type d'écrit.

**2.4. Consigne du pré-test:** Rédiger un texte informatif d'une dizaine de lignes sur «L'internet». Cet exercice durera une séance de TD (1h30) et les copies sont anonymes.

2.5. Tableau N°1: Tableau des résultats du pré-test:

N°	Nombre des mots	Nombre des mots de spécialité	Mots de spécialité employés adéquatement	Type de texte
01	175	02	02	ARGUMENTATIF
02	75	03	03	//
02	03	153	04	//
04	111	04	04	//
05	161	08	08	Informatif/ conclusion point de vue

06	0806	80	03	Argumentatif
07	147	03	03	//
08	120	04	04	//
09	77	06	06	//
10	168	03	03	//
11	70	03	03	//
12	93	04	04	//
13	134	01	01	//
14	83	03	03	//
15	75	03	03	Prescriptif/énumération
16	118	03	03	Argumentatif
17	120	04	04	//
18	215	07	07	Vulgarisation scientifique
19	89	03	03	Argumentatif
20	84	03	03	//

### **2.6. Interprétation des résultats du pré-test:**

Les résultats obtenus à l'issue du pré-test et après analyse des productions écrites des étudiants sont les suivants:

- a) La majorité des étudiants a opté dans ses écrits pour le discours argumentatif. En effet, ils citent les avantages et les inconvénients de l'internet avec en conclusion, leurs avis sur le sujet. Cela signifie qu'ils ne sont pas habitués à la production des textes de vulgarisation scientifique de type informatif.
- b) les imperfections de type grammatical et orthographique apparaissent et se traduisent par des erreurs d'agencement, d'accords

et de concordances de temps, tandis que le problème orthographique se manifeste au niveau de la graphie des termes de spécialités tels que le mot 'transformative' pour exprimer la transmission d'information par le biais d'internet, le mot 'clavié' écrit avec un «é» à la fin et non «er», ou le mot 'vérus' par exemple pour désigner un logiciel malveillant etc.

c) Les règles de la cohérence et de la cohésion textuelle ne sont pas respectées tel que la segmentation à outrance des phrases et des paragraphes et l'inexistence de relations au niveau phrasique et au niveau .

Sur le plan sémantique, nous notons l'existence d'une ambiguïté due au changement de thématique et au non-respect de la consigne ; ce qui rend quelques textes contradictoires. (Règles de non-contradiction et de progression non-respectées).

**N.B.1:** Le tableau ci-dessus présente les données recueillies lors du dépouillement des productions collectées à l'issue du pré-test. Il comporte quatre colonnes qui contiennent des données pouvant aider à l'analyse des résultats, le nombre total des mots, les mots de spécialité employés, leurs usages et le type de texte écrit.

#### **1.1.1. Déroulement de la deuxième phase de recherche:**

Pendant des séances de travaux dirigés (TD) du premier semestre, les enseignements portent sur l'étude des caractéristiques des langues de spécialités et des différents types de discours scientifiques avec des activités orientés essentiellement sur des textes de vulgarisation scientifique et sur leur fonction informative. Lors de ces séances de TD, les étudiants présentent des travaux réalisés à partir d'analyse de textes de vulgarisation scientifique où ils doivent relever les mots de spécialité qui y figurent et ensuite, de les expliquer pour les réinvestir dans une production écrite

Afin d'analyser et d'interpréter les données recueillies lors de ce post-test, nous nous focaliserons en premier lieu, sur

l'emploi du lexique et nous nous pencherons sur l'étude du type de texte, de la cohérence et de la cohésion en second lieu.

### **1.1.2. Consigne du posttest:**

Rédigez un texte de vulgarisation scientifique en employant le maximum de termes proposés dans la liste suivante : palpitations, faiblesse musculaire, symptômes, point de côté, vertiges, nausées, syncope, tension artérielle.

### **2.9 Tableau N°2: Tableau des résultats du post-test:**

Numéro de l'étudiant	nombre des mots utilisés/10	Nombre de mots utilisés adéquatement	Nombre de mots utilisés de manière inappropriée	Nombre des autres mots de spécialité utilisés	Type de texte
1	08	06	02	11	Vulgarisation scientifique
2	07	07	00	06	//
3	06	04	02	15	//
4	05	05	00	09	//
6	05	05	00	08	//
7	06	06	00	10	//
8	05	02	03	07	//
9	06	05	01	04	//
10	10	04	06	07	//
11	05	05	00	05	//
12	10	10	00	16	//

13	04	04	00	10	//
14	05	05	00	08	//
15	07	04	03	10	//
16	05	05	00	10	//
17	//	//	02	17	//
18	07	07	00	08	//
19	10	10	00	07	//
20	20	20	20	20	//

### **2.10 Interprétation des résultats:**

Les données recueillies permettent de déduire que la majorité des enquêtés a investi d'une manière correcte les termes proposés. Seuls deux étudiants n'ont pas réussi à employer adéquatement les mots proposés. Ceci est peut être dû à la non compréhension du sens des mots, car des ambiguïtés sémantiques apparaissent dans leurs copies tel que: «symptômes» utilisé pour désigner une maladie et non pas ses signes.

Le recensement des mots de spécialité employés par les étudiants, démontre que, d'une part, ils utilisent bien plus de mots appris lors des présentations des exposés que les mots proposés dans l'activité. D'autre part, l'analyse des travaux des étudiants permet, aussi, de constater une amélioration sur le plan lexical et discursif. Cette dernière apparaît à différents niveaux et s'explique par l'intérêt particulier qu'accorde le scripteur non-expert aux sens et aux formes des mots.

**N.B. 2:** Le tableau récapitulatif, ci-dessus, résume les performances des étudiants et permet de vérifier l'usage de la terminologie ainsi que l'impact de la fréquence sur l'acquisition du lexique notamment spécifique. Il compte cinq colonnes indiquant l'investissement des mots proposés à partir de la consigne et le

réinvestissement des mots appris lors des travaux réalisés durant le semestre. Une dernière colonne est réservée, cependant, au respect du genre discursif exigé.

Les étudiants organisent l'usage des termes proposés selon une logique, qui attribue au texte plus de cohérence. En effet, en investissant les mots proposés dans la consigne du post-test, ils citent, en premier, la maladie et ensuite les symptômes ou l'inverse garantissant ainsi une progression thématique.

Toutefois, le respect du bon usage de la terminologie permet un agencement meilleur des informations à travers le texte. Ainsi, une structuration lexicale adéquate au niveau phrastique et au niveau des paragraphes débouche sur une organisation textuelle claire et compréhensible.

De plus, les étudiants évitent la substitution grammaticale ou lexicale dans leurs rédactions et réemploient les mêmes termes en cas de besoin. Le terme étant par définition mono-référentiel, il renvoie souvent à un seul référent qui peut varier d'une situation à une autre, afin d'empêcher une ambiguïté sémantique et discursive à la fois et contribue à assurer la cohérence.

Au niveau de l'orthographe, les étudiants écrivent les termes de spécialités d'une manière plus correcte en comparaison avec ce qui a été réalisé durant la phase du pré-test: «*Crohn est une inflammation grave des intestins.*» Cette progression est due principalement au fait que les étudiants se sont habitués à l'emploi de cette terminologie et à entendre et à écrire ces mots durant les séances de travaux dirigés.

Les problèmes de cohérence et de cohésion se font moins sentir, par exemple: «*Le cancer c'est l'un des problèmes qui touche la plupart des gens, c'est une tumeur maligne formée par la multiplication désordonnée des cellules [...].*»

La plupart des étudiants respectent le type de texte exigé

dans la consigne, tel que le démontre le tableau récapitulatif des résultats.

En dépit des progrès constatés dans les rédactions analysées, il existe encore un certain nombre d'étudiants qui ne comprennent pas encore le sens des mots proposés, et en font par conséquent un mauvais usage: «*Il souffre du cœur pulmonaire parce que le cancer menace le corps.*»

### **3. Conclusion et perspectives recherche:**

L'intérêt de cette étude réside dans sa contribution à la création d'une échelle de fréquence concernant la terminologie. En effet, le lexique spécifique est l'une des composantes essentielles des langues de spécialités, selon l'approche choisie et détaillée dans le cadre théorique. Toutefois, l'évaluation de l'écrit nécessite, aussi, le recours aux travaux sur les typologies textuelles et à ceux sur la cohérence et la cohésion ainsi qu'à ceux réalisés dans le domaine de la production de l'écrit.

Les résultats obtenus, grâce à ces outils d'analyse, démontrent une amélioration à différents niveaux : orthographique, phrastique, typologie textuelle, mais la plus importante se situe sur le plan lexical et sémantique, car la maîtrise d'une terminologie spécifique, comme celle du domaine médical dans l'expérimentation, affecte directement la compréhension. C'est le cas des participants de cette enquête, où suite à l'analyse des productions du post-test, nous constatons, d'une part, une meilleure assimilation de ce jargon lors de la présentation des exposés réalisés par ces derniers.

D'autre part, Les étudiants sont parvenus à réinvestir le lexique de spécialité dans leurs écrits de vulgarisations scientifiques. Ceci peut-être réalisable même pour des écrits spécialisés à un niveau plus avancé de l'enseignement des langues de spécialités. En somme, il semble claire que la compréhension des termes spécifiques concourt favorablement à l'élaboration

d'écrits de spécialités mieux structurés et plus cohésifs et cohérents.

Toutefois, même si la maîtrise de la terminologie, spécifique à un domaine donné, semble contribuer favorablement à la réalisation des écrits scientifiques ou techniques, il n'en demeure pas moins que produire un texte en français langue de spécialité nécessite bien plus qu'une simple imbrication d'une nomenclature de spécialité .

Ce type d'écrit exige une prise en compte de plusieurs aspects morphologiques, sémantiques et discursifs qui font, aussi, la cohérence et la cohésion d'un tel type de texte, d'où l'intérêt de songer à la réalisation d'activités sur la cohérence et les typologies textuelles, chose que nous retrouvons rarement dans nos programmes d'enseignement/ apprentissage de la production écrite, notamment lorsqu'il s'agit des écrits spécialisés.

#### **Références bibliographiques:**

- Dans le système LMD, l'unité d'enseignement de découverte (UED) permet à l'étudiant, d'une part, d'accroître ses connaissances dans la spécialité, et d'autre part, d'acquérir des savoirs d'autres parcours.
- Beacco, C.J, Moirand, S., 1995, Les enjeux des discours spécialisés, Paris, PU Sorbonne Nouvelle.
- Cornaire. C-M, Raymond. P-M, 1994, Le point sur la production écrite en didactique des langues, Québec, Édiflex, 145p
- L'Homme. M-C, 2011, Y-a-t-il une langue de spécialité ? Point de vue pratique et théorique, in Langues et linguistique, P26-33.
- Adam. J-M, Textualité et séquentialité. L'exemple de la description, revue langue française n°1, 1987, Paris, Larousse.

